

En compétition pour déterminer le sexe du poussin

Spécialisé dans l'électronique, le Vendéen Tronico travaille sur le sexage des poussins. L'enjeu est énorme pour la filière de la poule pondeuse.

L'initiative



Connaître le sexe sans attendre l'éclosion est devenu un enjeu.

C'est une course contre la montre qui se joue dans le secret des laboratoires. En Allemagne, aux Pays-Bas et en France, ils sont quelques-uns à travailler d'arrache-pied sur le sexage des poussins.

Déterminer, le plus vite possible, le sexe du poussin représente un marché majeur de quelques millions d'euros. Quand l'œuf entre dans l'accouvoir, difficile de savoir s'il cache un poussin mâle ou femelle. Les premiers n'intéressent pas la filière de la poule pondeuse. « Ils prennent de la place, génèrent des coûts, ils coûtent de l'argent à l'industriel », résume Patrick Collet, patron de Tronico (700 emplois, dont 250 au Maroc, entreprise installée à Saint-Philbert-de-Bouaine (Vendée)). Pour parler crûment, ces poussins-là ne sont pas rentables.

Qui plus est, une fois identifiés, ils doivent être éliminés, et ils le sont dans des conditions parfois très dis-

cutables sur le plan éthique, ce qui indignes les associations de militants de la cause animale.

« Comme si on jetait une Twingo sur deux »

Si une technologie permet, le plus en amont possible, de définir le sexe de l'animal, ce serait donc tout « bénéfique », pour l'entreprise, comme pour la petite boule de poils jaunes.

« La situation actuelle, c'est un peu comme si on jetait une Twingo sur deux en bout de chaîne, compare le patron de Tronico. Aujourd'hui, un industriel, s'il investit un euro, il en gagne 10, demain, pour le même euro, il va en gagner 15 ! L'industrie va augmenter sa capacité de production. »

Les choses se jouent en partie, dans les laboratoires de l'IUT de La Roche-sur-Yon. Tronico a noué un partenariat avec la recherche publique, dans le cadre d'une aide (4,3 millions d'euros) de l'État. « Sans cette aide, reconnaît volontiers Patrick Collet, nous n'aurions pas pu aller aussi vite. »

« Premiers essais concluants »

Depuis plusieurs mois, l'IUT reçoit des œufs et multiplie les essais techniques. « Nos premiers essais sont concluants, confie Gérard Thouand, chercheur à l'IUT de Génie biologique de La Roche-sur-Yon.

Un laboratoire de Montpellier, est associé au même projet et le propre



Gérard Thouand, chercheur à l'IUT et Patrick Collet, patron vendéen de Tronico. Ils ont associé leurs compétences pour trouver la technologie qui permettra de déterminer le sexe des poussins.

laboratoire de Tronico est aussi en piste. Trois scénarios différents sont ainsi explorés pour trouver la technologie la plus efficace et la moins coûteuse.

« On voudrait parvenir à un taux de réussite de 95 % au 8^e jour d'incubation, rêve Patrick Collet. Mais on peut accepter un taux inférieur si on est au premier jour d'incubation. » Exigence supplémentaire, « la technologie qui sera arrêtée devra

être transposable partout dans le monde », précise-t-il.

À la clé, des millions d'euros. En Europe, la filière de la poule pondeuse représente 600 millions d'œufs, dont 300 millions de poussins mâles. Le premier prototype capable de trouver le sexe du poussin sortira fin 2018.

Philippe ECALLE.